

Semaine nationale de la santé mentale

7 au 13 mai 2007

La recherche sur les maladies du cerveau accuse 30 ans de retard

> JACQUES BÉLANGER
redaction_quebec@transcontinentalt.ca

«Au moment où on se parle, on compte entre 10 et 12 maladies neuropsychiatriques importantes qui affectent 12 % de la population. Présentement, nous ne connaissons pas les causes de toutes ces maladies. Bien sûr, les médicaments évoluent et traitent les symptômes, mais non les causes. Il faut donc effectuer beaucoup de recherche fondamentale afin de pouvoir un jour guérir ces maladies du cerveau et, par le fait même, alléger le fardeau des familles des personnes atteintes, de même que réduire les coûts sociaux que cela engendre», explique Dr Michel Maziade, directeur scientifique et fondateur du Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard (CRULRG).

Dr Maziade précise que le centre opère avec 10 M \$ par an obtenu en concours national et international. «Cette somme s'avère bien insuffisante, compte tenu du défi à relever et de la souffrance que ces maladies engendrent. À ce sujet, l'accompagnement des Soeurs de la Charité de Québec a été crucial pour le développement du CRULRG.»

Michel Maziade reconnaît que la tâche est immense. «Notre domaine accuse 30 ans de retard sur les autres grandes maladies. En effet, explique-t-il, ce n'est qu'autour des années 1970 que les recherches ont véritablement commencé. Cette lenteur à réagir explique pourquoi il y a eu des progrès notables en matière de recherche sur les maladies du cœur et sur le cancer, mais non en matière de maladies du cerveau. Pourtant, chaque dollar con-

sacré à nos recherches engendre un rendement qui oscille entre 5 et 10 fois le montant investi. Ce qui signifie que l'argent est un puissant levier pouvant mener à des résultats concrets.»

Autre embûche de taille qui freine la recherche en matière de maladies du cerveau: la honte des familles. «Souvent, continue-t-il, les membres riches ou influents des familles atteintes vont préférer donner ailleurs que dans la recherche sur les troubles liés à la schizophrénie. Il y a une sorte de pudeur qui entoure ces familles. Pourtant, la schizophrénie, la maladie bipolaire et la dépression affligent 2 % de la population, ce qui signifie que 700 000 Canadiens en souffrent, dont plus de 150 000 au Québec.

«Ajoutez à cela les familles et amis qui côtoient ces malades et vous obtenez une somme énorme de souffrance et de détresse humaine qui perdurent, faute de moyens. Nous sommes en 2007 et c'est tout de même incroyable de constater qu'il n'existe présentement aucun test diagnostique biologique pour les maladies du cerveau de ces trois types», conclut Dr Maziade.

Solution par investigation du cerveau

Parmi les solutions envisageables, Michel Maziade mentionne l'hypothèse de gènes partagés par la schizophrénie et la maladie bipolaire. «Si nous pouvions identifier ces gènes, nous pourrions mettre au point des tests qui nous permettraient de nous rapprocher de la cause de ces maladies du cerveau. Mais, pour y parvenir, le CRULRG doit poursuivre les recherches en génétique, en imagerie médicale, en neurophotogénique et

en neurogénèse, ce qui implique l'injection de sommes importantes dans nos fonds de recherche. Et, comme je l'ai dit précédemment, pour un dollar investi, le rendement est de 5 \$ à 10 \$, ce qui signifie que les contributions des donateurs de la Fondation Robert-Giffard, quel que soit le montant versé, sont utilisées de façon maximale.»

«À titre d'exemple, poursuit le fondateur du Centre, une de nos étudiantes chercheuses au doctorat qui a reçu 15 000 \$ de bourse de la Fondation, une somme qui lui a permis de postuler pour d'autres aides financières et de décrocher ainsi deux autres bourses représentant le double de la contribution initiale. Cet argent est un formidable levier pour aider nos jeunes espoirs à trouver des solutions tangibles aux maladies du cerveau, dans une carrière associée à l'économie du savoir. Toute la société devrait se sentir concernée. Après tout, le cerveau est reconnu comme l'organe le plus noble de notre corps. Ne trouvez-vous pas paradoxal que les maladies qui l'affligent engendrent



de la honte parmi la population? Je crois qu'il est grandement temps de casser le moule, ne pensez-vous pas?»

Pour en connaître davantage:
www.crulrg.ulaval.ca